

pas même qu'ils sachent que vous êtes leur père." Je devais donner une leçon à cinq heures. Je résolus de le faire comme de coutume. Cela me permettait de détourner les soupçons et d'en finir plus vite avec une situation terrible. Encore fus-je obligé de partir sans embrasser mes chers enfants plus fort que d'habitude, de peur que ces baisers passionnés ne parussent extraordinaires, car rien ne semblait les légitimer dans un pareil moment. Arrivé à la porte de sortie, je me retournai pour jeter un dernier regard sur ces êtres chéris que je ne devais plus revoir. Je compris seulement alors toute la force de l'amour paternel. Je n'aurais jamais cru auparavant qu'on pût s'attacher autant à ces gentils petits êtres. Hélas ! je devais en faire une plus triste expérience par la suite. Bien des fois lorsque j'étais prêtre j'avais eu à faire l'enterrement de petits enfants. Dans les commencements, la vue d'un père et d'une mère pleurant sur le cercueil et la tombe de leur dernier-né me faisait un certain effet, mais à la fin je n'en faisais plus de cas. On a bien raison de dire que l'habitude est une seconde nature. J'ignorais alors ce que c'est d'être père. Depuis il m'est arrivé à moi aussi de perdre mon dernier-né, mon cher petit Henri, et j'ai réalisé le vide que fait dans un cœur paternel la perte d'un enfant chéri. Il faut que le péché soit une bien vilaine chose, puisque Dieu l'a puni par la mort qui nous enlève ce que nous avons de plus cher au monde. *Siccine separat amicos amara mors?* Est-ce ainsi, ô mort amère, que tu sépares les amis ?

De mes enfants, mes regards tombèrent sur ma compagne qui, suivant son habitude, m'envoyait un baiser avec sa main. "Pauvre malheureuse ! me disais-je en moi-même. Elle ne prévoit guère le triste sort qui l'attend." Ainsi est faite la vie. Nous nous réjouissons souvent au moment où les plus grands malheurs vont fondre sur nous. Ce sourire me donnait envie de pleurer. Les larmes